



Château fort de tous les fantasmes

Des pierres qui content (6/9). Le patrimoine local est extrêmement riche en Normandie. Avec des histoires et des légendes à chaque coin de ruines. Ce dimanche, celles ressuscitées au château de Tancarville.

I est là. Surplombant la Seine, niché en haut d'une falaise. Le château fort et ses épais murs, construit au XIIe siècle par la famille de **Tancarville** domine le village du même nom, à une trentaine de kilomètres du **Havre**. Cette forteresse chargée de siècles d'histoire en impose. Mais tombant en ruine, elle est, depuis un arrêté pris par le maire de Tancarville en novembre 2017, fermée au public avec un périmètre de sécurité instauré pour « pallier tout risque éventuel d'éboulements ». Jacqueline Duhamel, gérante du restaurant La Grillade, situé dans le bas du village quasi en face du site le regrette : « C'est dommage ! Lorsque nous sommes arrivés il y a treize ans, il était encore possible d'entrer. Les visites apportaient du monde, de l'animation. Ce qui n'empêche pas les clients de continuer à poser des questions sur ce château impressionnant et intéressant. »

Cette interdiction d'entrer dans l'enceinte enveloppe peut-être le château fort de davantage de mystère. Encore plus de fantasmes entourent ce site, selon l'Association des amis du château de Tancarville. « Le fait de le garder fermé entretient les légendes. Il se raconte plus d'his-



Aujourd'hui inaccessible en raison d'un arrêté de péril, la forteresse de Tancarville en ruine alimente néanmoins les conversations des visiteurs et toujours celles des membres actifs de l'Association des amis du château (photo Pa.L./PN).

toires. Les murs parlent, même si on ne voit plus rien », constate Jean-Loup Diviné, le président, amer de le voir dans cette situation (lire ci-dessous).

UN TRÉSOR, DES FANTÔMES ET AUSSI LE DIABLE

Appartenant à des privés - des footballeurs réunis en Association syndicale libre, ASL - depuis 2013, l'édifice, qui mêle parties classiques et médiévales, classé en 1862 au titre des Monuments historiques, alimente les conversations des habitants, des visiteurs de passage dans le pays de Caux et des historiens. « Chacun y va de son anec-

dote plus ou moins vérifiée », remarque Julien Pasquier, jeune secrétaire de l'association, depuis treize ans. Par passion pour les lieux, en souvenir d'une sortie sur place avec l'école et d'une opération débroussaillage une fois adulte, il affirme que « l'on pense toujours qu'il y a un trésor là-haut et même des fantômes ». C'est que la forteresse, passée entre de nombreuses mains et donc ayant connu de multiples transformations, a été habitée par du beau linge. Au XVIe siècle, après la guerre de Cent Ans, Jeanne d'Harcourt, fille de Guillaume, alors propriétaire, y réside avec son mari. Celui-ci la quitte en raison de son physique. Selon les recherches menées par Achille Deville répertoriées dans *Histoire du château et des*

sires de Tancarville - que Jean-Loup Diviné conseille - Jeanne d'Harcourt se révèle « petite, bossue et dans l'incapacité d'avoir des enfants ». « Selon la légende, elle aurait rédigé son testament la veille de sa mort. Bizarre, cette coïncidence ! », raconte Jean-Loup Diviné. Ensuite, certains habitants (et en particulier le cuisinier des lieux) auraient entendu des bruits de pas et même aperçu une silhouette, de la lumière dans la partie la plus récente du château. Le fantôme de Jeanne ? Maudite forteresse ou forteresse maudite. En tout cas, celle qui est régulièrement médiatisée jusqu'à la BBC, inspire les amoureux d'histoires tragiques, croustillantes et les plus impensables. Sur son site maison-hantée.com, Erick Fearson dé-

À voir

■ La plus proche ville de Tancarville qui a gardé une partie de son patrimoine médiéval est **Harfleur**, important port fortifié, détrôné par **Rouen**. L'envasement progressif de la Seine et la fondation du Havre en 1517 condamnèrent définitivement l'activité portuaire. Il reste aujourd'hui des vestiges des remparts, la porte de Rouen, en réfection. À voir : l'église Saint-Martin du XVIe siècle, le prieuré du Moyen Âge et le château, aujourd'hui la mairie.

veloppe la légende, quitte à romancer largement. « On a fait toute une histoire de la peur de cette fagotière », glisse Jean-Pierre Leblond, trésorier de l'association. Après la Révolution, alors que le château est à l'abandon, une femme qui transporte des fagots et cherche de la pierre de taille entend des cris qui seraient sortis d'un cachot souterrain. Le curé aurait pris les choses en main en organisant une procession. « Le Diable y s'y cacherait et c'est cet aumônier qui aurait combattu Satan ! » L'imagination galope d'autant plus que l'histoire aurait eu pour cadre l'ancienne tour de l'Artillerie rebaptisée tour du Diable. Maurice Leblanc, le père d'Arsène Lupin a, lui, été inspiré par le cadre de vieilles pierres en séjournant régulièrement dans la tour de l'Aigle, repaire vertigineux. Il y a écrit une partie du *Bouchon de crista*. Et sous des noms divers, l'imposante silhouette des lieux sert de décor aux aventures du célèbre gentleman-cambrioleur dans *Les dents du tigre* et *La femme aux deux sourires*.

PATRICIA LIONNET

Jean-Loup Diviné : « L'état de ce château est un immense gâchis »



Jean-Loup Diviné est le président depuis 2014 de l'Association des amis du château de Tancarville, Jean-Loup Diviné.

Quel est le but de votre association ?

■ « Elle existe depuis 1988 et se donne pour but de protéger et de promouvoir le château, et d'attirer en théorie du monde sur la commune et le territoire. Nous avons, jusqu'en 2016, organisé de nombreuses visites des lieux, pendant les Journées du patrimoine, à la demande... Elles permettaient

d'alimenter un budget pour des chantiers de restauration. Et nous avons même une parcelle en location par le biais d'un bail emphytéotique. L'association a pris à ses frais le ravalement des tours d'entrée. »

Pourquoi êtes-vous attaché à ce château ?

■ « Je suis arrivé du Nord de la France en 1985 et en m'installant dans le pays de Caux, j'ai tout de suite aimé les histoires passionnantes attachées au château. J'ai d'emblée trouvé l'endroit formidable et j'ai pas mal crapahuté pour en saisir l'ambiance. Mais aujourd'hui, notre association est une cellule dormante et de veille, avec

une poignée d'actifs et quelques sympathisants. Il n'y a plus d'activités, l'accès est interdit depuis deux ans pour des raisons de sécurité parce qu'il tombe en ruine. »

Vous devez donc regretter cette situation ?

■ « Oui bien sûr, l'état et la situation de ce château sont un immense gâchis parce que plus rien ne s'y passe. Un tel site pourrait être beaucoup plus exploité, surtout qu'il se situe à deux heures de Paris. C'est un atout touristique et les habitants y sont attachés. Il appartient à des privés, mais il n'est pas du tout entretenu sans que nous en connaissions la raison. Il y a, là aussi,

une part de mystère. Dès qu'on évoque le château, il y a un problème juridique, financier, économique voire de malversations mais nous n'en savons pas plus. L'association souhaite juste qu'un projet cohérent tienne debout. Depuis un moment, nous militons pour que le Département et la Région s'y intéressent de plus près et que l'ensemble soit dans le domaine public. Plus le temps passe et plus le patrimoine se dégrade, ce qui est regrettable. Nous avons régulièrement des coups de fil pour des visites, sans pouvoir donner suite. Stéphane Bern non plus n'a pas répondu à nos sollicitations. »